

m'embêterait bougrement, mais ils vaudraient souvent plus cher. Là-dessus, au nom du Père... à dimanche. Rompez.

HENRI LAVEDAN.

COUPS DE CRAYON

Grattez Israël, vous trouverez le Yukon.

Un autre sacrifice : Joseph-Israël s'est mis dans de nouveaux meubles à Ottawa.

La *Presse* a publié une potence qui n'était pas tout-à-fait *grandeur nature*, mais ignoble.

Mane, Thécel, Pharès !

Traduction canadienne :

Drummond, *Patrie*. Yukon !

Encore un article négligé du programme de NOTRE AMI : *Business is Business*. Ce Sénat est si mal éduqué !

Joseph-Israël trouve déjà la session trop longue. D'autres artistes trouvent les jours trop longs. Ils préfèrent opérer dans l'ombre.

La Province de Québec aura bientôt un nouveau gendre.

Espérons qu'il ne coûtera pas aussi cher que les anciens.

Mr. Tarte took a bee line to the Treasury by way of the Crow's Nest but he found that Shakespeare was only theoretical when he wrote : "To be or not to be."

La *Patrie* vient de se payer une presse neuve à grande vitesse. Avec un peu plus de saine rédaction et un peu moins de bedaux et de portraits de curés elle pourrait peut-être arriver à se faire lire.

RIGOLO.

CHEZ LES PETITS

La coqueluche est une terrible maladie. Rien de tel que le Baume Rhumal pour les soulager

FEUILLETON

ROME

— PAR —

ÉMILE ZOLA

Comme toutes les religions connues, il n'est au fond qu'une explication du monde, un code social et politique supérieur, destiné à faire régner toute la paix, tout le bonheur possible sur la terre. Ce code, qui embrasse l'universalité des choses, devient dès lors humain, mortel comme ce qui est humain. On ne saurait le mettre à part, en disant qu'il existe par lui-même d'un côté, tandis que la science existe de l'autre. La science est totale, et elle le lui a bien fait voir déjà, et elle le lui fera bien voir encore, en l'obligeant à réparer les continuelles brèches qu'elle lui cause, jusqu'au jour où elle le balayera, sous un dernier assaut de l'éclatante vérité. Cela prête à rire de voir des gens assigner un rôle à la science, lui défendre d'entrer sur tel domaine, lui prédire qu'elle n'ira pas plus loin déclarer qu'à la fin de ce siècle, lasse déjà, elle abdique. Ah ! petit homme, cervelle étroite ou, mal bâti, politique à expédient, dogmatique aux abois, autoritaire s'obstinant à refaire les vieux rêves, la science passera et les emportera, comme des feuilles sèches !

Et Pierre continuait à parcourir l'humble livre, écoutait ce qu'il lui disait de la science souveraine. Elle ne peut faire banqueroute, car elle ne promet pas l'absolu, elle qui est simplement la conquête successive de la vérité. Jamais elle n'a affiché la prétention de donner, d'un coup, la vérité totale, cette sorte de construction étant précisément le fait de la métaphysique, de la révélation, de la foi. Le rôle de la science n'est au contraire que de détruire l'erreur, à mesure qu'elle avance et qu'elle augmente la clarté. Dès lors, loin de faire banqueroute, dans sa marche que rien n'arrête, elle demeure la seule vérité possible, pour les cerveaux équilibrés et sains. Quant à ceux qu'elle ne satisfait pas, à ceux qui éprouvent l'éperdu besoin de la connaissance immédiate et totale, ils ont la ressource de se réfugier dans n'importe quelle hypothèse religieuse, à la condition pourtant, s'ils veulent sembler avoir raison, de ne bâtir leur chimère que sur les certitudes acquises. Tout ce qui est bâti sur l'erreur prouvée, croule. Si le sentiment religieux persiste chez l'homme, si le